

Et nous, les enfants de Notre Dame, qu'allons-nous devenir ?

écrit par Patrice Cirier | 16 avril 2019



Hermine venait vers moi, elle avait l'air fatiguée. Je l'interrogeai :

Ce sont les petits qui te mettent dans cet état, n'est-ce pas ?

Elle frota affectueusement sa tête contre ma jambe :

Tu comprends toujours tout, sans qu'il soit besoin d'en parler, comment fais-tu ?

Je me contente d'observer en gardant ouverts les yeux du cœur, c'est tout !

Soupir...

Ils sont adorables mais tellement actifs, ils n'arrêtent que lorsqu'ils dorment, et ils dorment de moins en moins ! Alors forcément, avec le danger des Mou chats Y Din qui rôdent, je ne dois pas les perdre de vue, tout en ne leur donnant pas l'impression de les « cliquer »

C'est exténuant !

Je risquai un

Mais Félix ?

Félix est adorable, mais si peu visible, que même le chaton le plus distrait le verrait arriver à dix kilomètres avec ses gros sabots, bonjour la discrétion !

Bof c'est le sort de toutes les vraies mères, pas les « Courges » qui font élever leur progéniture par des nounous allogènes pendant qu'elles écrivent des bouquins pornos!

Je lui souris :

Tu as raison, rien ne remplace l'amour d'une mère !

Hermine m'adressa un clin d'œil complice :

Mais, toi aussi tu as été débordé ces derniers temps avec la parution du premier tome de ton roman « Derrière le Barreau ». C'est formidable, as-tu vraiment vécu ces aventures peu banales ?*

Je marquai un temps de réflexion :

Toutes les affaires judiciaires relatées, je les ai vécues. Elles sont parfaitement exactes, et suffisamment « énormes » pour n'avoir pas besoin d'être romancées. Seuls les noms et les dates ont été modifiés.

Quant à la partie « courses auto » du premier tome, elle est largement inspirée de mon expérience personnelle. Celle du second tome déjà écrit, mais à paraître dans six mois environ, est beaucoup plus romancée.

Hermine me jeta un de ces regards tendres pour lequel auraient pleuré tous les chats mâles du quartier :

Dis donc, ta Dulcinée n'a pas dû s'embêter, tu ne lui en

laissais pas le temps !

A propos, je saute du coq à l'âne, n'as-tu noté aucune disparition récente d'objets dans la cave ?

Moi :

A priori, non, mais je vais vérifier ! Actuellement le petit banquier de l'Elysée vend la France par morceaux, à l'encan et à l'étranger pour faire de l'argent dont il arrosera les envahisseurs...Alors pourquoi pas des objets de ma cave !

Félix venait de se joindre à nous, il claironna, visiblement satisfait de son effet :

Ceux qui nous gouvernent ont depuis longtemps vendu leur âme au Diable, chat nous le chavions. Désormais ce sont nos aéroports, pans stratégiques et rentables de Douce France, que ces adoreurs de Mamon bradent à l'étranger, pour payer leurs dépenses somptuaires et immigrationnistes...Chat il fallait oser !

Et en même temps, nos gilets jaunes, désormais noyautés par l'extrême gauche, défilent en bêlant comme des moutons mélenchoniens, pour un démagogique rétablissement de l'ISF ! Il serait temps d'enlever nos gilets de sous nos pares -brise, et de refuser de livrer le combat de l'anti France, sauf à aller nous inscrire à la CGT ou chez Mélenchon !

Caramel et Maximus déambulaient tout en débattant avec passion, je m'enquis de leur sujet de discussion. Ce fut Maximus qui me répondit:

Nous dissertions au sujet de l'intervention à venir ce soir de notre grand enfumeur national...Et Caramel me pariait une tranche de jambon aux herbes que je ne pourrais pas rester jusqu'au bout devant le poste de TV, que je serais contraint de partir avant d'avoir mordu le poste, ce qui ne se fait pas quand on est invité!

Jeanne surgit comme un boulet, freine devant nous, effectue une glissade d'anthologie, nous fixe douloureusement et sanglote :

Notre Dame de Paris est en flammes, venez voir, c'est horrible !

Devant l'écran de la TV, consterné, notre cercle ne profère pas le moindre mot. Seuls quelques hoquets, quelques sanglots réprimés à grand mal, viennent parfois troubler le silence et se greffer sur les images, dont le son a été coupé pour que s'arrête le Niagara des platitudes sirupeuses des pleureuses stipendiées... Celles qui s'emploient jour après jour à détruire la Chrétienté, venant soudain déverser dans de complaisants micros des détresses aussi improbables que factices.

Caramel, l'air malheureux et terrible à la fois me glissa dans un murmure :

Un feu qui se déclare après le départ des ouvriers de la rénovation, sur les lieux de leur travail et qui se propage à cette vitesse, est-ce que chat ne te paraît pas un brin suspect ?

Je ne crois pas aux combustions spontanées, en revanche j'inclinerais à rechercher qui éprouverait un intérêt philosophique, politique, moral à cet attentat, d'abord et avant tout religieux, perpétré contre le plus haut lieu catholique de France...

Si l'incendie s'avérait d'origine criminelle, j'aurais ma petite idée.

Maintenant, devant les flammes que nous renvoyaient les images comme autant de poignards, toute parole s'était tue à l'exception d'un Notre Père spontané, psalmodié en Latin dans sa version originale.

La prière originelle, la prière animale et humaine, adressée

par ses créatures au Créateur, venait se sanctifier avec humilité à l'Apocalyptique brasier de la maison de Dieu.

Pensant aux éventuels auteurs de ce forfait, un des plus grands de l'Histoire humaine, je me remémorais la parole de Jacques de Molay commandant en chef de l'Ordre des Templiers, qui, sur le bûcher, avait cité ses assassins « *A comparaitre par devant le Tribunal de Dieu* ».

Et s'élevaient nos voix à l'unisson : « Fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra... » (« Que Ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel ») !

Note : « *Derrière le Barreau* » roman paru aux éditions Godefroy de Bouillon. Commandes par courriel :

www.godefroydebouillon.fr

Note 2 de Patrice Cirier

Personnellement je passerais au crible les noms, cursus, religion et personnalité de tous les intervenants présents sur le chantier en cette funeste après midi....

Mais je ne suis pas préfet de la police Macronienne!